

L.A 1 / Le contexte de l'œuvre de Montaigne / Objectif : Etablir une fiche synthèse sur Montaigne et le courant humaniste

I BIOGRAPHIE DE MONTAIGNE

Une éducation peu ordinaire :

Michel Eyquem naît le 28 février 1533, au château de Montaigne dans le Périgord. Sa famille s'est enrichie en pratiquant le négoce de poisson séché, de pastels et de vin. Sa mère, Antoinette, est d'origine espagnole, et se convertit au protestantisme, tandis que son père, Pierre, reste catholique. Les enfants choisiront librement leur religion, et de ce modèle de tolérance Montaigne apprend très tôt l'ouverture d'esprit.

Pierre Eyquem n'a aucun goût pour les activités commerciales de sa famille, et préfère, une fois anobli en 1519, s'engager dans l'armée auprès de François Ier, notamment dans les guerres d'Italie. De ce pays il rapporte les idées nouvelles véhiculées par les humanistes. Il confie son fils à une nourrice puis le récupère pour l'instruire.

L'éducation de Michel sera très libre : un précepteur allemand lui apprend le latin, qui devient sa langue maternelle, l'entourage, les habitants du village voisins parlant eux-mêmes cette langue (ou essayant de le parler !) Il se réveille chaque matin en musique, au son de l'épinette et s'entend demander par son maître : « Que voulez-vous étudier aujourd'hui ? »

En 1539, à l'âge de 6 ans, il entre au collège de Guyenne pour en ressortir à 13 ans. Il émerveille ses professeurs avec sa parfaite maîtrise du latin, et ses études sont honorables.

Ensuite il part étudier la philosophie à Bordeaux, et le droit, à Toulouse.

L'homme public :

En 1554, Montaigne devient conseiller à la cour des Aides à Périgueux, puis en 1557, il passe au parlement de Bordeaux. Il y rencontre l'ami pour toujours, Etienne de La Boétie, en 1558, jeune homme de trois ans son aîné, qui lui enseigne les principes fondamentaux du stoïcisme, notamment ne pas craindre la mort et rester ferme devant elle. Leur relation est fondée sur une complémentarité exemplaire, La Boétie est en quelque sorte, selon Montaigne,

sa moitié, celui qui le comprend, qui anticipe ses propos, celui avec lequel il peut se confier, lui, qui est surtout un solitaire, celui avec lequel il peut apprendre et échanger.

Cette amitié forte avec cet homme « bon » marque profondément Montaigne, et la mort de cet ami, à 33 ans de dysenterie, le 18 août 1563, le marque encore plus. Dans le chapitre « De l'amitié » (livre I, chapitre XXVIII), Montaigne écrit sa célèbre formule, en hommage à celui qu'il considère toujours, 17 ans après, comme son alter ego : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi. » La Boétie lègue à son compagnon ses œuvres, et Montaigne fait publier les écrits de ce dernier en 1571. Le fameux *discours de la servitude volontaire* est récupéré en 1574 par le clan des protestants, qui se plaît à lire une critique de la monarchie, et ne perçoit pas les subtilités de la pensée du jeune auteur.

La vie continue pour Montaigne, hélas peut-être, car en mars 1562 commencent les guerres de religion. Avec ses pairs, il jure fidélité à la religion catholique, au Parlement de Paris, donc au roi, le 12 juin 1562. Il accompagne le jeune Charles IX à Rouen auquel sont présentés 3 indiens d'Amérique, qui ont été ramenés par des colonisateurs. Cet épisode sera relaté dans le chapitre « Des cannibales » (Livre I, chapitre XXXI), et donnera lieu à une réflexion sur l'âge des rois, les mœurs françaises concernant la politique.

Entre deux missions du Parlement, Montaigne épouse en 1565, Françoise de la Chassigne, fille d'un conseiller du Parlement. L'union est assez heureuse, sans excès de passion et seule une fille, Eléonore, sur les 7 filles que le couple aura, parviendra à dépasser la petite enfance.

Puis en 1568, c'est autour de son père de mourir. Montaigne hérite des terres familiales. Il subit un grave accident de cheval, qui le laisse évanoui, et qu'il racontera dans « De l'exercitation », (Livre II, chapitre VI). Il continue à exercer sa charge de conseiller, mais tout cela commence à lui peser.

Les Essais : les débuts de 1571 à 1580 :

Cette seconde perte précipite une décision : le 28 février 1571, Montaigne choisit de se retirer de la vie publique et de se consacrer à l'étude et à la

réflexion. Il s'installe dans une tour de son château, aménage au rez-de-chaussée une chapelle, au second une chambre et au dernier étage sa « librairie », sa bibliothèque, qui contient pas moins de mille volumes. Sur la porte du cabinet on peut trouver cette inscription inaugurale, en latin : « L'an du Christ, à l'âge de 38 ans, la veille des calendes de Mars, anniversaire de sa naissance, Michel de Montaigne depuis longtemps déjà ennuyé de l'esclavage de la cour, du parlement et des charges publiques, se sentant encor dispos, vint à part se reposer sur le sein des doctes vierges (les Muses, note) dans le calme et la sécurité, il y franchira les jours qui lui restent à vivre. Espérant que le destin lui permette de parfaire cette habitation, ces douces retraites paternelles, il les a consacrées à sa liberté, à sa tranquillité, et à ses loisirs. »

Il fait aussi graver des maximes, 50 en tout, sur les poutres, qu'il peut méditer à l'envi :

« Tu ne dois craindre ni espérer ton dernier jour. » Martial / « Je suis homme, rien de ce qui est humain m'est étranger. » Térence / « Nul homme n'a su ni ne saura rien de certain. » Xénophane

Entre 1571 et 1572 commence la rédaction des *Essais*. Dans un premier temps il s'agit principalement de réflexions tirées de ses lectures de Sénèque, Plutarque, Platon, César, Lucrèce, Horace et Virgile, entre autres. Puis ses idées personnelles vont s'imposer et les citations serviront d'exemples ou de tremplin à sa réflexion. En cela, Montaigne est bien un humaniste, il revisite les textes des Anciens, se les approprie pour mieux en extraire ses propres jugements.

La première édition date de 1580, elle contient les livres I de 57 chapitres, et le livre II de 37 chapitres. Malgré ses aspirations, Montaigne est rattrapé par la vie publique.

La période trouble des guerres de religion :

En 1571, il devient chevalier de Saint Michel. En août 1572, a lieu le massacre de la Saint Barthélémy à Paris, au lendemain des noces de Marguerite de Valois et d'Henri de Navarre. Les guerres de religion atteignent leur paroxysme.

Il est nommé gentilhomme ordinaire du roi Charles IX (à titre honorifique), puis en 1577, gentilhomme de la chambre du roi de Navarre, futur Henri IV. La

cinquième de guerre de religion éclate et il rejoint l'armée royale en Poitou, puis revient en mission auprès du Parlement de Bordeaux. Sa fidélité à la famille royale est sans faille.

C'est à cette période qu'il fait gravé une médaille avec la devise des sceptiques, des pyrrhoniens, "Que sçais-je?" L'agitation du monde, la fureur du sang et la barbarie frappent sans nul doute cet esprit épris de tolérance et alimentent les réflexions des *Essais*.

En 1578 se déclare la maladie héritée de son père : la gravelle, ou maladie de la pierre, de nos jours les calculs. Dès l'aube, Montaigne boit jusqu'à 9 litres d'eau, et souffre horriblement. Il décide de partir en voyage afin de profiter des eaux réputées curatives de France, dans les Pyrénées, d'Allemagne et d'Italie. Il passe par l'Alsace, la Suisse, la Bavière et le Tyrol, puis séjourne à Venise, Ferrare, Bologne, Florence, Sienne et Rome. Il fait des cures thermales à Baden, Plombières. Nous sommes loin de l'image de l'homme reclus dans sa tour. Montaigne illustre ainsi l'esprit de son œuvre, en perpétuel mouvement.

De son périple, Montaigne écrit un Journal en français et en italien, qui sera retrouvé par hasard au XVIIIème siècle. Il y raconte notamment son séjour à Rome pendant lequel l'Eglise lui confisque ses livres afin de vérifier la morale de leur contenu. Il assiste aussi à un supplice (un homme est pendu puis découpé) ce qui lui fait écrire : « Tout ce qui est au-delà de la mort simple me semble pure cruauté. ». Il rencontre aussi Le Tasse, auteur de la Jérusalem délivrée, enfermé dans un hôpital pour les fous pour avoir entre autre, insulté le duc de Médicis. C'est pendant ce voyage qu'il est élu maire de Bordeaux, en août 1581.

En 1580 paraît la première édition des *Essais*. Montaigne regagne son château en novembre 1581 et se trouve réélu en août 1583. Il joue alors un rôle de diplomate dans les guerres de religion en étant l'intermédiaire entre le roi Henri III et Henri de Navarre, chef du parti protestant.

En 1585, la peste éclate à Bordeaux et force Montaigne à fuir ses terres (de septembre 1586 à mars 1587).

Pendant cette période de troubles politiques, de souffrances physiques (ses déplacements entre Paris et Bordeaux le contraignent à chevaucher durant des semaines, ce qui aggrave son handicap), Montaigne continue à réviser et à augmenter les *Essais*. C'est en janvier 1588 qu'est publiée la cinquième

édition composée à présent de 3 livres (le Livre III contient 13 chapitres, de loin les plus connus)

La dernière lueur : Marie de Gournay

Les événements s'enchaînent à Paris quand, en mai 1588, Montaigne assiste à l'éviction d'Henri III de la capitale. En juillet, il est lui-même conduit à la Bastille par les Ligueurs, et relâché grâce à l'intervention de la reine mère, Catherine de Médicis. Lors de cette journée, Montaigne rencontre une jeune fille, qui se dit, et qui l'est, grande admiratrice de son œuvre. Il s'agit de Marie de Gournay, qui deviendra sa fille par alliance et qui l'assistera dans ses derniers moments.

Entre 1589 et 1592, la situation politique de la France bascule : Les Guise (Ligueurs) sont assassinés à Blois, Henri III tombe sous les coups de Jacques Clément et Henri de Navarre se convertit au catholicisme pour devenir roi de France. Ce dernier demande à Montaigne de le rejoindre mais l'homme, malade, décline l'offre.

Le 13 septembre 1592, Montaigne s'éteint dans son château. Melle de Gournay se charge de rassembler l'ensemble des feuillets des *Essais*, certains sont envoyés par la veuve de Montaigne, et de préparer une édition posthume, scrupuleuse des quantités d'ajouts, ratures, et autres remaniements. Elle paraît en 1595, mais c'est sur cette version que les commentaires divers vont s'appuyer, jusqu'au début du XXème siècle. Un autre exemplaire, appelé celui de Bordeaux, portant les ultimes annotations de Montaigne, a ensuite été préféré par les travaux universitaires. De fait lorsqu'on lit aujourd'hui les *Essais* il est important d'en connaître la date de publication, afin d'apprécier les changements qui participent au dialogue sans fin avec leur auteur.

De Montaigne on peut retenir certaines phrases adoptées dans le langage courant : "Le jeu n'en vaut pas la chandelle." "Savoir par cœur n'est pas savoir." "Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine."
L'idéal humaniste d'une éducation réfléchie prend ici tout son sens.

~~~~~

## II LA RENAISSANCE ET L'HUMANISME :

Le nom de ce courant littéraire a été donné a posteriori, au XIXème siècle. Les critiques ont vu aux alentours de 1500 des bouleversements s'opérer qu'ils ont réunis sous une appellation commune la "Renaissance". Il s'agissait d'établir une limite avec la période précédente, le Moyen Age. En réalité ce nom de Renaissance est artificiel car le Moyen Age a alterné des nombreux moments de renaissance avec d'autres, plus calmes.

Etablir des limites précises pour ce courant de pensée, gigantesque par les révolutions profondes qu'il a provoquées, est mal aisé. Nous pouvons cependant essayer d'évoquer deux dates à partir de repères littéraires : 1469 (naissance d'Erasmus) et 1592 (mort de Montaigne); ou nous appuyer sur des repères historiques : 1492 (découverte de l'Amérique par Christophe Colomb) et 1589 (avènement de Henri de Navarre sur le trône de France sous le nom de Henri IV).

Quelles que soient les limites qu'on se fixe, on constate la vaste étendue de ce courant tant chronologique que géographique. En effet, le courant humaniste débute en Italie, pour se propager ensuite en Allemagne, en Belgique, aux Pays Bas, en France, en Espagne... Ce mouvement est avant toute chose un mouvement européen.

### Etymologie du mot «humanisme» :

Le mot *humanitas* désigne en latin la culture. Les maîtres qui veulent réagir aux doctrines asséchantes de la scolastique ou autre rhétorique et logique formelle héritée du Moyen Age, donnent à leur enseignement le nom de "lettres d'humanités", de là on les appellera les « humanistes ».

*Humanitas* désigne tout aussi bien l'enseignement fondé sur l'esprit critique, que la courtoisie, l'élégance morale.

Le mot « humanisme » signifie ainsi une école de la pensée gréco-latine, et un idéal de sagesse, une philosophie de vie, que Rabelais décrit dans les chapitres dédiés à l'abbaye de Thélème, dans *Gargantua*.

Du point de vue religieux l'objectif est d'associer les Pères de l'Eglise et les philosophes païens pour former une éthique fondée sur la dignité de l'homme.

L'homme est appelé à devenir maître de son destin, à se connaître en tant qu'homme, à se sentir habitant de la Terre, Erasme se déclare "citoyen du Monde", et à vivre sa foi dans une approche spirituelle donc intérieure. Les maîtres luttent ainsi contre les apprentissages par cœur des textes religieux, qui servaient de base pour apprendre à lire. Il est question de former dès lors des hommes pensants.

Le courant humaniste se caractérise par la redécouverte des textes antiques. C'est à la suite de la chute de Constantinople, en 1453, que les lettrés grecs se réfugient en Italie. Le pays devient rapidement le lieu privilégié d'un foisonnement culturel et artistique intense.

Les guerres d'Italie, menées par François Ier, ont pour conséquence, notamment, de faire découvrir les arts et la façon de vivre du pays, et des humanistes qui y habitent. Ainsi le roi de France demande au Titien de faire son portrait et à Castiglione de rédiger un traité sur l'art d'être courtisan (1528). Il se fait mécène de Léonard de Vinci, qui finira les trois dernières années de sa vie au Clos-Lucé, près du château royal d'Amboise.

L'Italie est aussi un pays de grande importance de par la présence du Vatican, siège de l'église catholique, qui selon certains acteurs de la Renaissance a besoin d'être réformée.

C'est en Italie que les plus grands artistes opèrent une refonde de leur pratique : Botticelli, Raphaël, Michel-Ange et ses fresques gigantesques de la chapelle Sixtine, Léonard de Vinci et son génie tant scientifique, que militaire, et pictural, Titien. Le courant humaniste est considéré comme un courant qui unit les penseurs de la Renaissance. Tous ces hommes appartiennent aux états européens et correspondent entre eux.

Rabelais entretient une relation épistolaire avec Guillaume Budé, helléniste de renom, Montaigne voyage en Italie, Joachim Du Bellay se rend à Rome, Erasme vit aux Pays Bas mais aussi en France, en Angleterre, en Italie, en Suisse. Calvin alimente de France, à Noyon, la Réforme lancée par Luther en Allemagne, puis s'installera à Genève. Léonard de Vinci quitte son Italie pour rejoindre le roi de France, à Amboise.

Les voyages, déplacements (Montaigne parcourt la France à cheval, et découvre des régions inconnues), échanges épistolaires témoignent d'une activité intellectuelle et artistique intense à cette période. La connaissance empirique du monde, loin du savoir livresque et sacré du Moyen Age, anime les

acteurs de la Renaissance, à l'image de certains personnages littéraires, tels Gargantua de Rabelais.

La Renaissance s'oppose ainsi aux « temps obscurs » du Moyen Age, et les penseurs de cette époque partagent le même sentiment de vivre une période de rupture. Ainsi une refonte intégrale des principes religieux et moraux, des méthodes d'éducation (transmission des savoirs, apprentissage), du rôle du prince, de la place de l'individualité dans la cité est opérée. On ne pense plus le monde de la même façon, le regard sur l'homme change. Le bouleversement est total, mais parfois difficilement accepté.

Les mutations s'exercent sur plusieurs fronts.

### **Les grandes découvertes**

Les voyages de Christophe Colomb, de Vasco de Gama qui découvre la route des Indes en 1498, de Magellan, et de Cortez qui fait la conquête du Mexique en 1519 permettent de découvrir d'autres horizons, jusque là inconnus.

Les grandes découvertes (l'Amérique, le Brésil) favorisent les échanges commerciaux mais bouleversent l'ordre politique.

Des alliances se créent, des rivalités apparaissent (Espagnols, Portugais, Français, Italiens, etc.). Les massacres opérés dans le Nouveau Monde, la rencontre avec cet homme étranger et pourtant frère, amènent à se poser des questions sur soi, son " humaine condition », pour reprendre les termes de Montaigne, ses propres façons de penser et de vivre. L'Autre devient un double de soi, qu'il convient d'interroger pour mieux se connaître. Le cannibale décrit par Théodore de Bry et Jean de Léry est sans aucun doute effrayant, mais le comportement barbare lors du siège de la Rochelle, qui força certains hommes à se manger entre eux, selon les faits rapportés à l'époque, n'est-il pas tout aussi monstrueux ? Et le regard que porte cet étranger sur nos mœurs, notamment politiques, n'est-il pas rempli de bon sens, s'interroge Montaigne dans le chapitre « Des cannibales » de ses *Essais*?

### **Les sciences**

Dans le domaine scientifique, une remise en cause est amorcée dès le milieu du XVème siècle par un philosophe allemand, Nicolas de Cues, qui imagine un monde infini et non fermé et organisé, comme le pensaient Aristote et

Ptolémée. Puis Copernic (1473-1543) avance l'idée que le soleil est au centre du mouvement circulaire des planètes. Enfin Galilée (1564-1642), malgré ses rétractions forcées, sait que la terre tournait autour du soleil. Les croyances anciennes sont contestées, les certitudes rassurantes s'effondrent.

La Terre, créée par Dieu, n'est pas le centre de l'univers, les grandes découvertes laissent entrevoir des terres inconnues jusque là, sur lesquelles Dieu a peut-être posé sa main. L'Eglise aura beau lutter contre ses découvertes, un monde nouveau est en marche.

L'importance des sciences, des mathématiques notamment, s'explique par la relation que l'homme entretient avec le monde à présent. L'homme évolue dans un macrocosme et incarne lui-même un microcosme, à l'image du monde. Il acquiert par là une dignité nouvelle. Les sciences, mais aussi la médecine et les arts, avec l'étude du fonctionnement interne du corps humain, de ses proportions, l'apparition de la perspective, manifestent cette envie de comprendre le lien entre l'homme et le monde. Léonard de Vinci se penche sur la Nature, observe, et dissèque les cadavres pour tenter d'en appréhender les rouages, de percevoir les analogies. Un nouveau regard est porté sur l'homme, il est au centre des préoccupations, du monde, créé par Dieu. Le courant humaniste et le langage

L'invention de l'imprimerie par Gutenberg (1468) permet la propagation des livres, qui ne sont plus réservés aux moines copistes, et notamment de la Bible. L'objet livre acquiert une grande importance car il permet de réfléchir à la typographie, aux arts graphiques accompagnant les textes, au sens que l'on veut transmettre.

Le travail sur le langage est une des priorités du courant humaniste. La philologie (étude du langage) se développe et permet de se pencher sur les textes antiques redécouverts, dans leur langue originelle. Il s'agit de respecter le texte initial, de le débarrasser de ses interprétations brumeuses. Revenir aux sources dans les domaines juridique, médical, littéraire et religieux assure une meilleure compréhension du message de ces Anciens, érigés en modèle. Commenter, imiter, citer n'est plus le signe d'une servitude à l'égard des savoirs, mais une méthode d'assimilation sur laquelle se fonde

l'esprit critique. Cette foi dans le langage s'appuie sur le mythique « Au commencement était le Verbe », relayé par la figure du Christ « Verbe devenu chair ». Le langage apparaît comme une caractéristique essentielle de l'homme, donnée par Dieu. Ainsi Erasme commente la Bible à partir de l'hébreu, les Pères de l'Eglise, et les philosophes antiques. Commence alors la remise en cause de la doctrine catholique, sclérosée selon ceux qu'on appelle les Evangéliques.

### Les conflits religieux à la Renaissance

Plusieurs conceptions de la religion s'opposent à cette période.

Chez les catholiques, le courant évangélique apparaît avec Erasme, Rabelais, Marguerite de Navarre, Lefèvre d'Étaples qui traduit la Bible en français (1530), entre autres. La vie dissolue des papes au Vatican, l'oubli du message délivré par les textes sacrés, les pressions exercées sur le pouvoir royal, provoque une indignation chez ses lettrés qui estiment que l'accès aux textes des Evangiles doit être individuel, afin d'éviter toutes les dérives d'un message manipulé. Il s'agit donc de revenir aux textes initiaux : l'Écriture Sainte, débarrassée des Commentaires des Pères de l'Eglise, la Tradition. Leur courant bénéficie de la protection de François Ier, mais à la suite de l'affaire des Placards (1534), les luthériens sont persécutés et Clément Marot est contraint à l'exil.

Née de la même constatation, La Réforme protestante se développe en Allemagne, au début du XVIème siècle, sous l'impulsion d'un moine, Luther (1483-1546), dont les thèses, qui attaquent le comportement d'une partie du clergé, la méconnaissance des textes, seront reprises en France par Calvin (1509-1564) en 1532. Luther est mis au ban de l'Empire, mais ses idées sont suivies par l'Allemagne du Nord. En Angleterre se crée une scission lorsqu'Henri VIII se sépare de l'Eglise catholique.

Calvin, lui, prône une austérité extrême : quoi que fasse l'homme, il reste pécheur et seule la grâce de Dieu peut le sauver selon la théorie de la Prédestination. Son ouvrage principal, *l'Institution chrétienne* (1541), décrit ainsi cette théorie : "Nous appelons Prédestination le conseil éternel de Dieu par lequel il a déterminé ce qu'il voulait faire d'un chacun homme. Car il ne les

crée pas tous pareille en condition, mais il ordonne les uns à la vie éternelle, les autres à éternelle damnation".

L'Eglise catholique, très puissante, puisque représentante de la première religion en Europe combat ces deux branches dissidentes, en censurant les œuvres jugées scandaleuses, en excommuniant les réfractaires, pourchassant les hérétiques.

### **Les grandes figures de l'humanisme (en dehors de Montaigne) :**

#### **Erasme (1469-1536) :**

Parfait érudit, qui applique ses principes de vérité et d'authenticité en réimprimant par exemple le Nouveau Testament, fidèle au texte grec d'origine. Il publie *Eloge de la Folie*, en 1509, publié en 1511, qui dissèque la raison, ainsi nommée par les hommes, mais qui est source d'erreur et de folie (fanatisme religieux, idées reçues, etc.) et qui dénonce les insuffisances de l'Eglise, le reste des superstitions, le pédantisme. Dans sa correspondance, il lui arrive de décrire l'aridité de son "métier" d'humaniste, les journées de dur labeur, plongé dans les œuvres de Sénèque, Saint Augustin, avec le souci constant de publier un texte le plus fidèle possible à l'original.

#### **Thomas More (1478-1535)**

Né à Londres, d'une famille noble, il devient le chancelier d'Henry VIII en 1529, le destin de cet homme symbolise les bouleversements de la Renaissance. Homme de loi, politique, penseur humaniste, More entretient une importante correspondance à travers l'Europe. Il est l'ami d'Erasme, qui rédigea son *Eloge de la folie* en une semaine, chez lui. Partisan, comme Erasme, d'une réforme religieuse mais soucieux de l'union de l'Eglise, il s'oppose au divorce du roi d'Angleterre, est fait prisonnier, puis est décapité en 1535.

#### **Machiavel (1469-1527)**

Né à Florence, d'une petite famille noble, il joue un rôle politique comme secrétaire à la chancellerie des Affaires Etrangères de la République

Florentine. Il assume des missions auprès du roi de France, de Charles Quint, de César Borgia, à Rome, qui sera l'un des modèles de son œuvre *Le Prince*. Lors de la prise de Florence par les Médicis, il est arrêté, torturé et contraint à se retirer dans sa propriété aux environs de Florence. Il y rédige le *Prince*, en 1513, véritable traité de politique qui décrit le souverain idéal, à la fois de circonstances (il le dédie à Laurent de Médicis et rentre en grâce) et de réflexion sur la politique en elle-même, sans critère moral. C'est un traité pragmatique, qui repose sur l'observation des nécessités historiques, de l'intérêt du Prince et de celui de l'Etat, qui ne saurait aller à l'encontre de l'intérêt du peuple.

#### **Rabelais (1494-1553)**

Ecrivain français qui accouche d'un géant, Gargantua et de son fils Pantagruel. Œuvre qui comporte 5 livres, à la composition excessive, difforme à l'image des personnages principaux, au langage outrancier, savant et populaire. Œuvre de l'énormité physique, littéraire qui revendique la démesure comme un remède au mal de l'époque. Ecrite en langue vulgaire, le français, elle prône sa liberté à la face du monde.

#### **Ronsard (1524-1585) :**

Nommé le « prince des poètes », l'une des figures les plus célèbres des poètes de la Pléiade. Ronsard sait mettre ses talents au service de la famille royale, catholique, dirigée par Catherine de Médicis. Il exalte, en 1562, les valeurs héroïques, les combats justes et sanglants contre les protestants, défend son royaume en vers et contre tous. Ses discours font de lui le poète de cour, défenseur de l'honneur de son roi catholique. A côté de cela, il est aussi le poète de l'amour, l'amant invétéré des Marie, Hélène ou autre Cassandre et ce, malgré les flétrissures des années. Ronsard, le poète engagé dans sa poésie, amoureux de sa Muse, jusqu'au bout.

#### **Du Bellay (1522-1560)**

Il incarne la voix poétique de la complexité humaine, le mélancolique qui s'ennuie de sa terre natale alors qu'il est en mission à Rome, le défenseur de la langue française, nouvelle, enrichie, symbole de la gloire nationale.